Document generated on 06/03/2025 2:44 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

HÉBERT, Léo-Paul, *Le Québec de 1850 en lettres détachées*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, coll. « Civilisation du Québec », n° 32, 1985. 294 p.

Jacques Crochetière

Volume 41, Number 3, Winter 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304608ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304608ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Crochetière, J. (1988). Review of [HÉBERT, Léo-Paul, *Le Québec de 1850 en lettres détachées*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, coll. « Civilisation du Québec », n° 32, 1985. 294 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *41*(3), 457–458. https://doi.org/10.7202/304608ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HÉBERT, Léo-Paul, *Le Québec de 1850 en lettres détachées*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, coll. «Civilisation du Québec», no 32, 1985. 294 p.

Voici un titre qui paraîtra attrayant pour un lecteur intéressé à cette période de notre histoire. En réalité l'auteur nous présente une analyse ethnographique et historique d'une partie de la correspondance des Clercs de Saint-Viateur français venus au Canada entre 1847 et 1877.

Dans l'introduction, l'A. décrit sommairement la nature de la correspondance de la communauté, trace un bref portrait des correspondants, fait une rapide analyse de l'objectivité et de la valeur historique de cette masse documentaire d'une grande richesse, dit-il, et qui, par des morceaux choisis, nous révèlent un «Québec insoupçonné» (p. 8). Car, toujours selon l'A., ce qui fait toute la richesse de ces archives, c'est que les correspondants n'avaient pas le souci de voir leurs lettres publiées et s'exprimaient avec beaucoup de liberté, de spontanéité et de sincérité, ce qui «donne aux récits une authenticité, que l'on ne retrouve pas toujours dans les comptes rendus de voyage du genre *sensations de la Nouvelle-France*» (p. 21).

Mais sa présentation méthodologique, complétée par une tentative de mise en contexte historique, montre surtout que l'A. n'a pas été capable de mesurer vraiment l'objectivité et le sens véritable de la plupart des propos des Clercs de Saint-Viateur. Aussi les quatre chapitres qui touchent chacun un aspect particulier, le pays, la rencontre des cultures, les personnes, les événements et l'actualité, ne servent souvent qu'à alimenter sa perception très discutable du Québec de 1850.

Parmi les perles, cette disculpation par le Père Lahaye, qui dans un rapport de comptabilité, prétend que «tout Canadien est peu économe, ennemi des améliorations, routinier» et que l'A. endosse sans prudence en y voyant une bonne perception «des travers des Canadiens» (p. 30). Ou cet habile Père Champagneur qui, dans une demande sur les possibilités de colonisation du canton de Cathcart, prend bien soin de féliciter le ministre des Terres de la Couronne pour son dévouement à faire «triompher la bonne cause», mais que l'A. présente comme un appui au projet de la Confédération de 1867. Finalement, cette affirmation du Père Fayard, écrivant un mois seulement après son arrivée à Montréal, que «la corruption [y] est aussi plus grande que dans la ville la plus corrompue de France», du moins, précise-t-il, selon les dires d'un confrère français. Mais l'ambivalence de tels propos n'arrête pas Hébert qui en conclut sans nuance que Montréal, au milieu du 19e siècle, est effectivement une ville corrompue.

Bref, ce petit catalogue de nos traditionnelles faiblesses nationales doit être consulté avec une immense précaution. Car l'A. aurait dû garder pour maxime cette observation du Père Bojat, de passage ici quelques mois entre 1868 et 1869, et qui écrivit avec justesse qu'il «ne faut pas juger du Canada par la France, tout y étant différent».

Département de géographie
Université Laval
JACQUES CROCHETIÈRE